Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 17 (1872)

Heft: 9

Artikel: La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des états voisins : étude de géographie militaire [suite]

Autor: Haymerle, Aloïs Ritter von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-333048

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 9. Lausanne, le 6 Mai 1872. XVIIe Année.

SOMMAIRE. — La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des Etats voisins. Etude de géographie militaire, par le lieut.-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état-major. *(Suite.)* — Rapport au Conseil d'Etat du canton de Fribourg sur l'internement de l'armée française de l'Est dans le canton. *(Suite.)* — Bibliographie : *Notions de tir,* par P. Ghersi, lieut.-colonel d'infanterie; — *Télégraphie militaire,* par Th. Fix, capitaine d'état-major du génie français. — Nouvelles et chronique.

LA POSITION STRATÉGIQUE DE LA SUISSE VIS-A-VIS DES ÉTATS VOISINS.

(Etude de géographie militaire.)

Par le lieutenant-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état-major.

(Traduit de la *Revue militaire autrichienne de Streffleur.*)

(Suite.)

2. La frontière nord et le front stratégique contre l'Allemagne.

La frontière entre la Suisse et l'Allemagne est en général formée par le lac de Constance et le Rhin, à l'exception de la ville badoise de Constance et des enclaves suisses de Stein, Schaffhouse, Eglisau et Bâle (1) situées sur la rive droite du Rhin. La théorie sur les lignes frontières apprend qu'un fleuve ne forme une bonne frontière stratégique que lorsqu'on en possède entièrement ou du moins en partie les deux rives, de telle sorte qu'on soit en état non seulement de se renseigner sur les circonstances de l'armée ennemie immédiatement avant l'explosion de la guerre, par ex. sur son état de préparation au combat, ses marches, ses points de concentration, etc., mais aussi, ce qui est de toute importance, de prendre l'initiative sans avoir d'abord à forcer le passage du fleuve que l'ennemi peut au premier moment couvrir d'une façon absolue.

Partant de cet axiôme, il faudrait admettre que la frontière entre la Suisse et l'Allemagne est extraordinairement favorable à la première, et que cet état de choses est encore augmenté par le détour subit du Rhin vers le sud près de Schaffhouse sur une longueur de 2 à 3 milles, pour reprendre ensuite sa direction première vers l'ouest. Il en résulte entr'autres qu'une partie de la ligne du Rhin forme un échelon pour une marche en arrière, et que la partie du Rhin près d'Eglisau, Waldshut, etc., peut être puissamment défendue indirectement, soit offensivement depuis la rive droite près de Schaffhouse.

Un examen plus attentif de la frontière sur la rive droite du Rhin montrera cependant que ces avantages ne sont pour la plupart qu'apparents, et que ceux qui ont déterminé les frontières actuelles de la Suisse ont réduit à bien peu de chose le profit que l'on pouvait retirer des enclaves suisses de la rive droite, en délimitant la frontière de façon à laisser tout l'avantage aux mains des Allemands. En effet la

(1) Ainsi que de la partie sud de l'Alsace réunie dernièrement à l'Allemagne.

supériorité de ces sortes de têtes de pont consiste à favoriser l'offensive, et ce n'est pas le cas avec la frontière politique actuelle de la Suisse, car les Allemands, avant l'ouverture des hostilités et lors de la préparation du théâtre de la guerre, peuvent prendre des dispositions telles aux frontières des enclaves suisses de la rive droite que par là tout mouvement offensif de la Suisse serait à priori rendu impossible, ou du moins perdrait le caractère d'une surprise en venant se heurter aux préparatifs de l'ennemi.

La frontière sur la rive droite du Rhin à Bâle.

Elle commence au-delà de l'embouchure de la Wiese, au nord de Klein-Huningen, puis elle se dirige au sud-est vers la Wiese dont elle suit le cours jusqu'au dessus du village badois de Weil ; elle passe ensuite sur la rive gauche et va se terminer au Rhin en suivant une ligne fort irrégulière par les hauteurs de Saint-Chrischona et de Bettingen en face et au nord-est de Birsfelden, par conséquent immédiatement à l'est de Bâle.

Il est clair qu'une pareille frontière politique permet aux Allemands de se fortifier ou de disposer leurs troupes de façon à rendre impossible une attaque partant de Bâle en amont ou en aval de ce point même, par la vallée de la Wiese.

Non-seulement l'offensive est empêchée, mais encore la défensive est rendue impossible. Celle-ci devrait s'appuyer uniquement sur la défense de Bâle et du passage du Rhin à Rheinfelden qui en dépend immédiatement ; or les fortifications du front septentrional de Bâle qui devraient sans aucun doute s'arrêter à la ligne de la Wiese inférieure (c'est-à-dire à la frontière) seraient directement dominées par les hauteurs de Léopoldshöhe qui s'étendent immédiatement en avant sur le territoire badois, et par celles de Tullingen (Dillingen) situées à 3-4000 pas à l'est de Klein-Huningen. De plus l'ennemi pourrait sous la protection de ces hauteurs s'avancer contre le front nord de Bâle par la vallée de la Wiese sans que les hauteurs dominantes de Chrischona puissent servir à l'arrêter.

La frontière naturelle, nécessaire à la Suisse sur la rive droite du Rhin près de ce point si important de Bâle, devrait donc passer par les hauteurs de Tullingen, Stettingen, Inzlingen et Degerfelden pour aboutir à Rheinfelden, ce qui en même temps enlèverait à l'ennemi l'importante ligne de communication locale de Lörrach-Rheinfelden.

Les trois enclaves sur la rive droite du Rhin d'Eglisau, Stein et Schaffhouse, empiètent de la même manière que le territoire bâlois sur le sol allemand. Comme on le sait, ces enclaves, séparées l'une de l'autre par le territoire badois, n'ont aucune communication directe entre elles. Sans expliquer plus à fond comment ce fait peut paralyser dans une certaine mesure les préparatifs de guerre, disons seulement que la route conduisant directement de la station badoise de Griessen à Eglisau, passe entre les deux enclaves de Schaffhouse et d'Eglisau, et qu'à l'entrée occidentale de ce défilé (formé par les frontières politiques) elle est complètement commandée par les hauteurs badoises au sud-ouest de Buhl et au nord-est de Dettighofen (et par celles plus éloignées de Baltersweil) ; par suite toutes les positions offensives suisses au sud et au sud-est de Buhl sont paralysées.

Des circonstances semblables se retrouvent à l'ouest, où les hauteurs dominantes près de Rechberg (*auf der Bohl*) sont en dehors de la frontière, de sorte que non-seulement l'ennemi peut empêcher l'offensive par la seconde route conduisant à l'ouest (comme il le fait par celle de Griessen), mais qu'il peut encore assurer ses communications dans le Wutach-Thal, c'est-à-dire les communications de l'aile droite avec la route principale allant du Höllen-Thal par Bonndorf à Stühlingen.

Par suite si les Allemands tiennent et fortifient d'un côté les hauteurs de Hohenthengen, Buhl et Dettighofen et d'un autre côté celles de Baltersweil et de Rechberg (ces dernières à cause des routes allant de Schaffhouse à Jestetten et Neunkirch), toute attaque dirigée de Schaffouse ou d'Eglisau vers l'ouest pour défendre indirectement les passages de Waldshut ou de Thiengen serait totalement paralysée.

Remarquons encore que le territoire schaffhousois n'est pas bien délimité au point de vue militaire sur le Randenberg qui le couvre presque entièrement ; pour n'en donner qu'un exemple, près de Randen, précisément sur la principale ligne d'opération partant de Donaueschingen, un point qui domine cette route est resté aux mains des Allemands. On ne saurait sérieusement parler de fortifier Schaffhouse, du moment que l'ennemi peut comme ici s'établir fortement déjà avant l'ouverture des hostilités immédiatement en avant de la place sur les routes nécessaires à une opération offensive. Comme au nord et à l'ouest on remarque à l'est des inconvénients tout aussi majeurs, spécialement relativement au passage de Diessenhofen, qui ne peut être défendu sur la rive gauche en face des hauteurs dominantes de la rive droite située sur le territoire badois, et qui par suite sera forcé au premier choc par un agresseur partant d'un camp retranché établi à Gailingen déjà avant le commencement de la guerre.

En ce qui concerne l'enclave de Stein, nous devons faire observer qu'ici encore les positions dominantes du Schienerberg, de même que les parties praticables (en apparence du moins) de cette montagne appartiennent au territoire badois; qu'ainsi comme la conservation du point de Stein, déjà fort utile au point de vue offensif à cause de ses relations avec Schaffhouse, et de plus d'une nécessité absolue pour la défensive, dépend de la possession des hauteurs de la rive droite, l'enclave, et avec elle le passage de Stein, tomberont aux mains de l'armée allemande dejà dans la première période des hostilités.

La frontière suisse, pour être conforme aux exigences militaires, aurait dû commencer à l'embouchure de la Wuttach, suivre le Wuttach-Thal jusqu'à Achdorf, puis l'arête nord du Randenberg et finir à l'embouchure de l'Ach à l'ouest de Radolfzell, en passant par Thengen, Blumenfeld et Singen.

Le territoire badois de la ville de Constance sur la rive gauche n'a aucune importance pour les Allemands au point de vue offensif, puisque le territoire suisse commence pour ainsi dire immédiatement aux portes de la ville et que dans un voisinage très rapproché s'élèvent des hauteurs dominantes. En les fortifiant, non-seulement on empêche tout débouché des armées ennemies, mais encore on rend impossible la conservation de la ville basée sur une défense purement locale, et

par suite le passage du Rhin sur ce point. Ajoutons que l'armée suisse retirerait d'un autre côté peu d'avantages au point de vue offensif de la prise de Constance. Si les Allemands abandonnent Constance, ils détruiront sans doute complètement les ponts qui s'y trouvent.

Le Rhin, qui à Constance, à 9 pieds de profondeur, atteint en dessous de la ville une profondeur allant jusqu'à 40 pieds; la rive droite est marécageuse; abstraction faite des difficultés techniques qui en résultent, il y a là surtout des obstacles tactiques provenant des hauteurs dominantes de Petershausen et de Wollmatingen qui s'opposeraient au passage sur la rive droite et favoriseraient la construction en temps opportun de fortifications et la réunion de forces supérieures pour arrêter l'attaque de l'armée suisse.

Une attaque partant du nord ne peut venir que de la vallée du Rhin supérieur ou de la vallée du Danube ; dans ce cas les directions d'attaque auront pour points d'appui extrêmes Fribourg d'un côté, Donaueschingen et Stockach de l'autre côté.

On voit par la carte que la Forêt-Noire sépare ces deux principales lignes d'opération; qu'ainsi les opérations contre toute l'étendue du front stratégique nord déterminé par la ligne du Rhin doivent se subdiviser en deux parties n'ayant entr'elles que peu de relations à cause des difficultés relatives de communication.

La première ligne d'opération se dirige sur Bâle; la seconde sur Schaffhouse en partant de Donaueschingen et de Stockach. Pour rechercher d'après *les données géographiques* laquelle de ces deux lignes suivra probablement l'*attaque principale*, en tenant compte de la facilité du déploiement, de la certitude, de la rapidité et de la grandeur du résultat, nous devons nécessairement étudier brièvement le terrain sur la *rive droite* du Rhin; puis nous considérerons le *Rhin lui-même* et ses propriétés comme ligne de défense; enfin le terrain sur la *rive gauche* et ses particularités importantes au point de vue de la défense.

Le terrain sur la rive droite du Rhin.

Avant tout nous avons ici à étudier la partie supérieure de la Forêt-Noire (du Rhin à la Kinzig). La Forêt-Noire descend dans la vallée du Rhin supérieur, dont la rive droite a en moyenne une largeur de 3/4 de mille à un mille par des pentes courtes et escarpées, tandis qu'à l'est elle détache de longs rameaux qui vont enfermer les sources du Neckar et du Danube. Dans sa partie supérieure (la plus méridionale) la Forêt-Noire prend le caractère d'un massif de montagnes; elle est fortement boisée, rude et peu praticable; peu de routes transversales en passent la crête, et entre ces routes on ne rencontre point de bons chemins. C'est ainsi qu'à côté de la route traversant l'Oberrhein-Thal (route et chemin de fer), c'est seulement au pied oriental de la Forêt-Noire (c'est-à-dire à une distance d'environ 10 milles) qu'un moyen de communication allant du nord au sud est fourni par la ligne Stuttgart-Horb-Donaueschingen-Thiengen.

Les pentes méridionales de la Forêt-Noire (contre le Rhin) sont coupées de vallées et de gorges profondément encaissées; elles descendent brusquement dans l'étroite vallée, et opposent ainsi un obstacle sérieux à la marche et au déploiement de colonnes de troupes et de trains de pontons un peu considérables se dirigeant de l'ouest à

l'est. Une autre source de difficultés provient des moyens de communication rares et pénibles.

On voit par là qu'en cas d'une attaque des forces principales dans la direction de Bâle, on n'aurait proprement à disposition que les routes de l'Oberrhein-Thal, et que même en utilisant la route allant de Fribourg ou de Staufen à Schönau par le Wiese-Thal, la partie du Rhin accessible à l'attaque de l'armée principale se bornerait au petit espace compris entre Bâle et Säckingen; par suite toute opération dirigée contre l'espace entre Säckingen et Waldshut doit d'avance être considérée seulement comme une démonstration ou une attaque secondaire ; ainsi la défense du fleuve est beaucoup facilitée.

Il en est autrement en ce qui concerne la ligne d'opération orientale dessinée par les routes Stuttgart-Donaueschingen-Stuhlingen-Thiengen et Ulm-Stockach-Schaffhouse, et aboutissant à la partie du Rhin comprise entre Waldshut et Constance. Le terrain entre le Rhin et les points d'appui les plus avancés de l'ennemi, Stockach-Donaueschingen, est assez praticable pour qu'une armée puisse s'y mouvoir avec facilité tout en masquant ses opérations jusqu'au dernier moment, ce qui rend difficile la détermination du véritable point d'attaque et par conséquent aussi la défense.

On sait par ce que nous avons dit précédemment sur la frontière nord de la Suisse que l'armée allemande peut préparer utilement son attaque déjà avant le commencement de la guerre en s'établissant fortement sur certains points choisis de manière à paralyser l'offensive suisse, et que des localités riveraines bien placées au point de vue tactique et situées sur territoire allemand, par exemple Stein, Diessenhofen, Busingen, lui fournissent d'avance les éléments du succès.

De plus la partie est du front septentrional (comprenant le Rhin depuis Waldshut jusques et y compris le lac de Constance) a une plus grande longueur que la partie occidentale ; par ce motif et aussi parce qu'elle est plus accessible, elle offre beaucoup plus de points d'attaque. Naturellement les opérations principales ne prendront pas leur route sur les eaux du lac de Constance; cependant ce dernier ne peut pas être considéré comme une *barrière absolue* en supposant une flotille ennemie bien organisée et renforcée de monitors en vue de l'offensive ; l'occupation de localités suisses riveraines pèserait certainement d'autant plus dans la balance en décourageant et paralysant la défense du Rhin, qu'on serait moins préparé à de telles éventualités.

Le Rhin et le lac de Constance comme ligne de défense.

Le Rhin et le lac de Constance (surtout l'espace compris entre Lindau et Bâle) forment la première et la plus forte ligne de défense contre l'Allemagne.

La longueur du lac de Constance de Lindau à Constance est de 6 milles; celle du lac inférieur jusqu'à Stein, de 3 1|2 milles. Le Rhin de Stein à Coblenz a un cours de 9 milles, et de là à Bâle, d'environ 7 milles; la ligne de défense a donc une longueur totale de 26 milles.

Une longueur aussi considérable paraît au premier abord défavorable à la défensive; mais un examen plus attentif montre qu'il

faut en retrancher les 6 milles du lac de Constance, puisque là les opérations offensives de l'ennemi ne peuvent s'exécuter qu'au moyen d'une flotille et par suite ne peuvent être que secondaires, tandis que l'attaque principale s'effectuera plus facilement et plus sûrement sur d'autres points. Les mesures à prendre pour la défense de cette partie du territoire se borneront donc à l'utilisation des bateaux à vapeur et autres qui se trouveront là, à l'établissement de batteries côtières aux points d'abordage les plus importants et avant tout aux ports de Rorschach, Arbon et Romanshorn. On confiera en outre la défense de cette partie du rivage à un corps mobile composé de la landwehr locale et du landsturm, renforcés par un contingent de l'armée suffisant que l'on cantonnerait dans un lieu central.

De plus comme dans la partie du lac comprise entre Constance et Stein on ne peut opérer le passage que sur la longueur de 1|3 de mille entre Constance et Gottlieb, que nous supposons le pont de Constance à priori au pouvoir de l'armée suisse ou détruit, et que le passage dès le territoire badois est d'autant plus difficile à opérer de vive force que la profondeur du fleuve entre Constance et Gottlieb (40 pieds), ainsi que la nature marécageuse de la rive droite près de Gottlieb offrent de sérieux obstacles à l'établissement d'un pont, il en résulte que la partie de la ligne de défense exposée à l'attaque principale de l'ennemi et devenant elle-même ligne principale de défense pour le gros de l'armée, se réduit à la ligne Stein-Bâle d'une longueur de 16 milles.

Le peu d'étendue de cette ligne, la force du fleuve en raison de sa largeur et de sa profondeur, par suite sa masse d'eau, les flancs assurés par les territoires français et autrichien et par conséquent la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, d'un mouvement enveloppant; la certitude qui en résulte de n'être exposé qu'à une attaque de front [1]; de plus la nature de la rive droite qui dans l'espace entre Waldshut et Bâle ne permet pas un déploiement sûr et rapide des forces ennemies parce que la ligne transversale suit immédiatement la rive sous le feu des défenseurs, et que d'un autre côté l'escarpement de la montagne ne permet pas de choisir une autre ligne transversale hors de la vue de l'ennemi et de l'action de son feu à moins de faire un détour long et pénible; en outre la circonstance que le massif de la Forêt-Noire entre le Rhin et le Danube force l'ennemi à manifester clairement déjà d'emblée la direction de son attaque principale ; la faculté offerte au défenseur grâce aux enclaves de la rive droite non-seulement d'obtenir des informations détaillées déjà avant l'ouverture des hostilités, mais encore de préparer une offensive peu favorisée il est vrai au début par la nature de la frontière; les excellentes routes de la rive gauche, qui permettent aux forces suisses des déplacements bien plus rapides que cela n'est possible à l'adversaire sur la rive droite; la position centrale de Brugg située à une très bonne distance (on doit considérer Brugg comme position centrale,

[1] Depuis l'abandon de l'Alsace à l'Allemagne la situation par rapport au flanc gauche a subi quelque changement. Néanmoins la ligne du Rhin est toujours protégée dans son flanc gauche sinon directement (géographiquement), du moins politiquement et militairement par le voisinage de la France et de la place de Belfort.

quoiqu'elle se trouve un peu à l'est, en raison du chemin de fer Brugg-Olten-Liestal-Bâle); l'existence, à la distance voulue du Rhin, de la seconde ligne de défense de la Limmat-Aar; entre les deux lignes un terrain approprié à une défense opiniâtre et pas à pas; enfin cette circonstance des plus importantes qu'après avoir forcé le passage du Rhin la zône d'opération de l'armée ennemie entre le Rhin et la Limmat-Aar sera coupée en deux parties par le cours inférieur de l'Aar (entre Brugg et Coblenz), ces deux parties n'ayant aucune communication directe entr'elles, ce qui donne à la défense la possibilité d'un retour de fortune par suite de succès partiels; *toutes ces circonstances réunies font de cette partie du Rhin une ligne de défense des plus favorables à la défensive suisse.*

(A suivre.)

RAPPORT AU CONSEIL D'ETAT DU CANTON DE FRIBOURG SUR L'INTERNEMENT DE L'ARMÉE FRANÇAISE DE L'EST DANS LE CANTON.

du 2 février au 27 mars 1871.

(Suite).

Les ordres par écrit émanant de l'inspection, ainsi que les circulaires fédérales, auraient pu, dans bien des cas, être lus et relus de temps en temps par quelques chefs de dépôts. Au milieu de tant de préoccupations de détail, il est naturel que l'on puisse oublier des ordres donnés, et c'est pour parer à cet oubli qu'il faut, lorsque le temps le permet, faire un petit retour sur le passé et s'assurer que l'on n'a rien oublié.

L'esprit de la troupe a été bon. Une fois de plus, j'ai pu constater que nos troupes sont bonnes et que ce qui les fait paraître à leur désavantage, c'est le passage subit de la vie civile à la vie militaire. L'entrée au service avec les cris et les libations du premier jour, font à nos soldats une mauvaise réputation que le temps ordinairement si court du service, a peine à rétablir.

Les bonnes relations entre la troupe de surveillance et les internés ont été constantes. Il n'y a eu à ma connaissance qu'un seul cas de désaccord entre un sergent du 118e, chef de poste au Collége et un sous-officier français aviné.

Enquête fut faite par les chefs du corps, il y a eu réparation par l'ayant-tort.

Place de Fribourg.

Le service de place fut dans le principe très pénible et insuffisant.

82 hommes de la compagnie de carabiniers de réserve n° 53 (capitaine Volmar).
25 hommes d'infanterie (pris en ville).

Soit 107 hommes ne pouvaient suffire pour les postes et les escortes nécessaires.

Le 18 et le 19 février, ils furent licenciés et remplacés par le $^1/_2$ bataillon de réserve n° 118, commandant Jaquet. Il fit à lui seul tout le service de place, tout en suivant un cours d'instruction. Conformément aux règlements fédéraux, le commandant de place, de concert avec les chefs de corps, organisa le service des postes soit en ville, soit aux casernes et écuries, les gardes de police, les patrouilles, les rondes, etc.

Il avait en outre été chargé de diriger l'instruction du $^1/_2$ bataillon 118, selon la prescription de la circulaire n° 65|20 du 17 février du département militaire fédéral, afin que ce service puisse compter en même temps pour un cours de répétition.